

“ Enfin, messieurs, ces directeurs frappent de tous les côtés jusqu'à gagner, M. de Sarrazin <sup>(1)</sup>, où demeure actuellement M. de Lorme. Il a avec eux des relations particulières que je n'ignore pas <sup>(2)</sup>. Je l'ai entendu parler assez indiscretement même devant son oncle. Je l'ai relevé comme il le méritait et ce plus d'une fois, en lui démontrant la mauvaise foi de ces messieurs. Il a paru en convenir la dernière fois, mais je ne me fie point du tout et je ne vous cacherai pas que je ne dis à M. de Lorme que ce que je veux bien qu'il soit su à l'occasion de notre procès. Ce n'est pas que M. de Lorme soit capable d'agir contre nous, mais c'est qu'on le persuade aisément et qu'on abuse de sa droiture. Vous en avez un bel exemple dans la transaction qu'il passa avec M. Deleuze et M. Tremblay ; j'en ai mille autres touchant les affaires de notre abbaye....

“ J'ai été, lundi, dîner chez M. l'archevêque qui m'a encore remis à mercredi prochain, parce que son mémoire n'était pas fait. Il me paraît plein de bonne volonté et dans la meilleure disposition du monde. Il faut le voir venir.... <sup>(3)</sup>

---

<sup>(1)</sup> Le neveu de M. De L'Orme, nous le retrouverons plus loin.

<sup>(2)</sup> Affaire d'argent, emprunt par Sarrazin.

<sup>(3)</sup> Il est opportun, je crois, de rappeler que l'archevêque de Paris avec lequel M. de la Corne avait des relations aussi honorables, était Mgr Christophe de Beaumont, né en 1703, et nommé en 1746 pour succéder à M. de Vintimille. Pour avoir lutté contre les jansénistes, les *philosophes* et le Parlement, il fut exilé de Paris en 1754. Il mourut en 1781. Voici le magnifique éloge que l'abbé de l'Isle-Dieu faisait de lui en écrivant à Mgr de Pontbriand, le 29 mars 1756 :

“ J'avais oublié de vous parler de M. l'Archevêque de Paris. Je vous ai bien dit que ce respectable prélat était toujours à Conflans ; mais je crains de ne vous avoir pas dit toutes les obligations que je lui ai en votre nom ; quelque besoin qu'il ait de prêtres, il s'en est privé plus d'une fois pour vous en procurer, disant que cela était bien juste *puis que vous n'aviez point de Séminaire en France*. Mon Dieu quel dommage que les malheureuses affaires de religion qui trou-